



GOTTFRIED KELLER

## Une intégrale en 32 tomes

Pour la première fois, l'œuvre du nouvelliste et romancier suisse Gottfried Keller a été entièrement assemblée en une intégrale de 32 volumes. Cette édition satisfait les exigences de la méthodologie moderne. «L'édition standard dont on disposait jusqu'ici présentait des mélanges de textes» de l'écrivain mort en 1890, explique Walter Morgenthaler, directeur du projet.

L'édition historique et critique de Gottfried Keller (HKKA) a procédé différemment: toutes les variantes d'un même texte ont été reproduites et seules les fautes d'impression ont été corrigées. De quoi «mettre un terme à la dénaturation des textes de Keller», estime Walter Morgenthaler. Cette édition, qui s'adresse aux scientifiques et aux amateurs de Gottfried Keller, servira de base aux futures éditions grand public, selon le Fonds national de la recherche scientifique.

Né en 1819, Gottfried Keller s'était également intéressé et mêlé de politique. D'abord en écrivant des poèmes critiques sur la construction de la Suisse, ensuite en étant nommé chancelier d'Etat du canton de Zurich en 1861. Le projet HKKA a débuté en 1992. Ses coûts se sont élevés à 12 millions de francs. ATS

### en bref

#### LA DEUXIÈME VIE DU PROF. CANTONNEAU

**TINTINOPHILIE** Basée à Bulle, l'association Alpart - Les Amis suisses de Tintin était à l'initiative, en 2007, de la publication en patois grüérien de *L'Affère Tournesol*, pardon, *L'affaire Tournesol*, pour les 100 ans de la naissance d'Hergé. Elle publie aussi chaque année la revue *Hergé au pays des Helvètes*. La quatrième fournie, qui vient de sortir de presse, est consacrée à Paul Cantonneau. Complètement fictif (même si d'aucuns ont cru reconnaître en lui le professeur Georges Python), cet éminent chercheur de l'Université de Fribourg apparaît dans *L'étoile mystérieuse*, *Les 7 boules de cristal* et *Le temple du soleil*. Un plein cahier de «tintinolyse» à dévorer avant que la commune de Givisiez ne donne, le mois prochain, le nom de Paul Cantonneau à une de ses rues. AMO > [www.association-alpart.ch](http://www.association-alpart.ch)

# Proust révélé par sa pelisse

**Lorenza Foschini.** Dans un court essai de grande densité littéraire, la journaliste italienne montre comment leurs objets personnels en disent long sur l'intimité des écrivains.

ALAIN FAVARGER

## C

Ceux qui ont bien connu Marcel Proust parlent souvent de son élégance de dandy, cultivant à plaisir le mythe de la jeunesse. Une rose ou une orchidée à la boutonnière, des gants beurre frais, tels étaient parfois les artifices de l'écrivain pour donner de l'éclat à son teint pâle de noctambule. A ses joues d'ivoire et ses paupières mi-closes livrant, selon Paul Morand, «un regard veulouté et profond». Certains, comme Edmond Jaloux, ont mis en évidence la dégaine lente ou gauche de l'auteur de la *Recherche du temps perdu*, marchant à pas menus, comme sur des œufs. Volontiers enveloppé, jusqu'en plein mois de mai, dans une lourde pelisse, doublée de loutre.

## Ce manteau lui tenait lieu de cocon pour écrire la nuit dans son lit

Ce manteau, immortalisé par Cocteau dans un dessin malicieux, n'était pas que l'emblème de la coquetterie frileuse du cher Marcel. Proust s'en servait comme d'un cocon quand il écrivait la nuit dans son lit, volontairement privé de chauffage pour mieux soulager son asthme. Emmitoufflé de la sorte, calfeutré dans l'étoffe et la fourrure de ce pardessus, l'auteur de *Du côté de chez Swann* pouvait laisser courir sa plume, édifier les piliers de sa cathédrale de mots.

Cette relique, élevée au rang d'icône de la manière d'être du romancier, se trouve aujourd'hui dans les réserves du Musée Carnavalet, au cœur du quartier du Marais à Paris. Son extrême fragilité ne permet pas de l'exposer parmi les autres objets que présente le musée, comme le lit de cuivre et le bureau de l'écrivain. Mais Lorenza Foschini, une journaliste appréciée de la télévision italienne, qui s'est prise de passion pour l'histoire de ce manteau, nous le donne quasiment à voir dans un petit essai en tous

points délicieux. Grande lectrice de Proust, dont elle a traduit un recueil d'inédits, l'Italienne s'est penchée sur l'origine de la présence du romancier dans les collections du Carnavalet.

### Un curieux billet

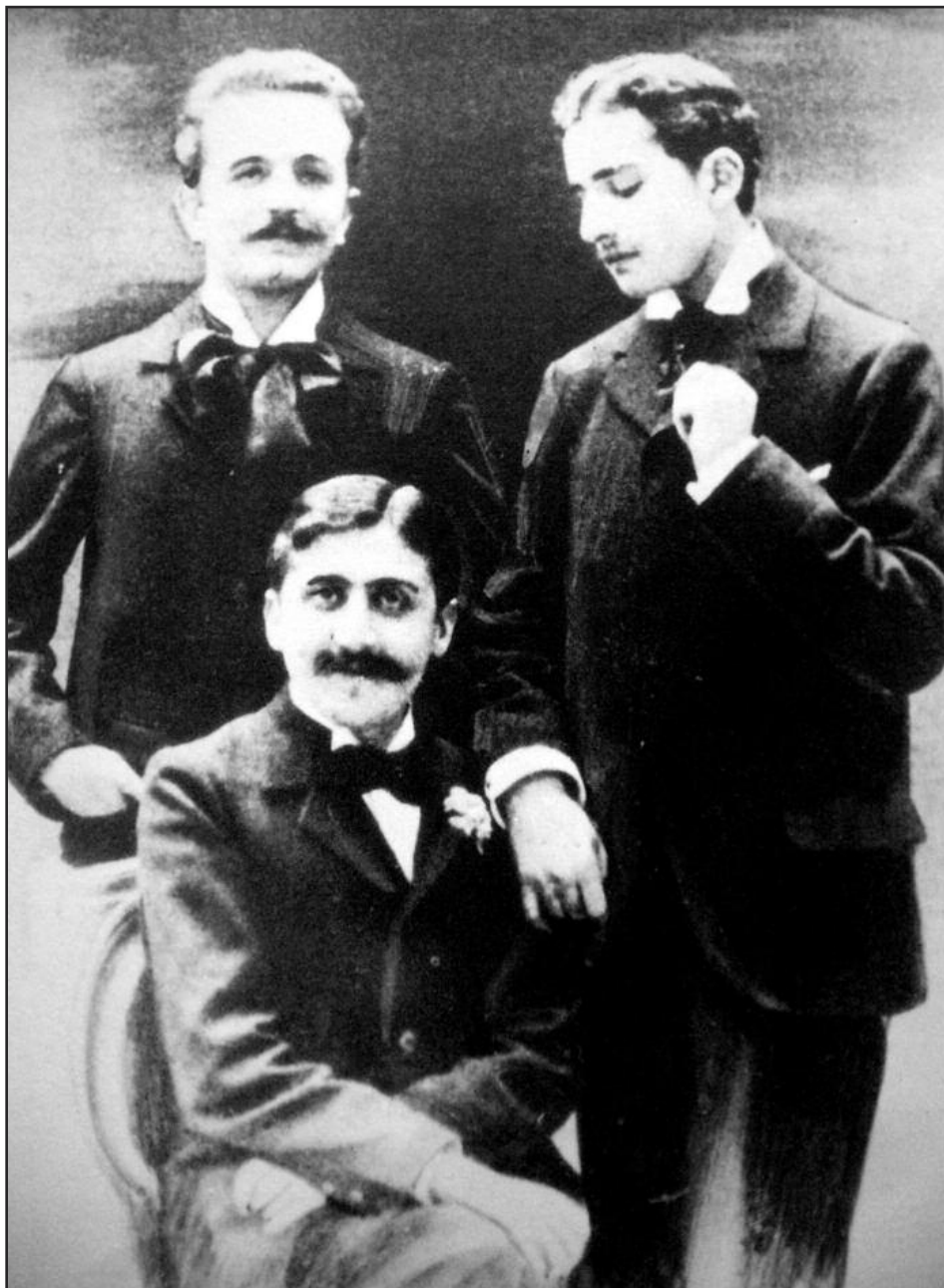
En fait tout ce que montre le musée parisien provient du trésor amassé par Jacques Guérin, un riche industriel de la parfumerie, qui avait pour hobby de dénicher livres rares, manuscrits précieux, lettres autographes d'artistes qu'il admirait ou dont il pressentait le génie. Le charmant bibliophile et homosexuel «libéré», comme il se définissait lui-même, vouait un vrai

culte à la personnalité et à l'œuvre de Proust.

Ayant fait fortuitement, à l'occasion d'une crise d'appendicite, la connaissance du frère de Marcel Proust, le Docteur Robert Proust, Guérin va s'attacher à réunir le plus d'objets personnels de l'auteur. On est quelques années après la mort de l'écrivain. Robert Proust qui sait la vénération que Guérin voue à son frère lui montre le bureau et la bibliothèque de ce dernier. Et il lui permet de voir une partie des manuscrits, les arabesques, les bifures et autres ajouts dans les marges ou sur les fameuses paperoles accolées au texte. Toute la calligraphie inclinée, «cheveu-

chante, tombante et pressée» du maître.

En 1935 le chirurgien Proust meurt à son tour. Sa veuve, Marthe, ne partage pas la même admiration pour le génie de son beau-frère. C'est plutôt l'aigreur qui l'anime, voire une furie destructrice. Jacques Guérin s'interpose pour éviter le pire. Outre les meubles, il récupère maints papiers dans un vieux carton à chapeaux, mais aussi des photos ou ce curieux billet adressé par Marcel, qui a alors dix-sept ans, à son grand-père en 1888. Le futur écrivain vient réclamer à son aeuil la somme de 13 francs qu'il a égarée malencontreusement. «Voici pourquoi. J'avais si besoin



Une brochette de dandys: Marcel Proust (assis), Robert de Flers (à gauche) et Lucien Daudet (à droite), vers 1894. DR

de voir une femme pour cesser mes mauvaises habitudes de masturbation que papa m'a donné 10 francs pour aller au bordel. Mais 1° dans mon émotion j'ai cassé un vase de nuit, 3 francs, 2° dans cette même émotion je n'ai pas pu baiser...»

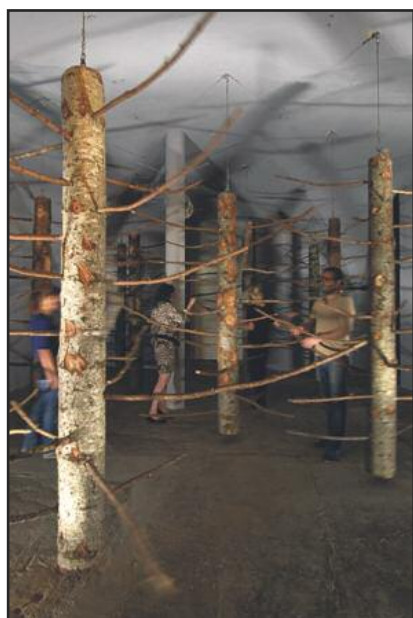
### Vente aux enchères

Que ne faisait-on pas dans les bonnes familles pour éviter qu'un rejeton cède à ses penchants invertis? Mal acceptée, l'homosexualité de Marcel incitait les siens à valoriser son frère au parcours plus conforme. Ce qui n'empêchait pas les deux fils d'avoir plusieurs traits de caractère identiques: le goût du scrupule, une politesse extrême, mais aussi un grand sens de l'empathie. De fil en aiguille, Lorenza Foschini finit par en dire beaucoup sur le milieu qui a vu éclore le talent de Marcel Proust. Un univers bourgeois, à la fois ouvert et étriqué, moderne et conservateur, confronté au nœud pesant des tabous. Le portrait de Marthe, la femme flouée de Robert, est à cet égard assez révélateur des blocages de l'époque. On la voit subir les frasques de son époux, reporter sur son beau-frère une animosité vengeresse allant jusqu'à la destruction posthume d'une partie des documents de l'auteur. Avant de se consoler en catimini dans les bras de son homme à tout faire, devenu par ailleurs antiquaire.

Quant à Jacques Guérin, l'autre héros avec Proust de ce livre, il vivra centenaire, gardant jalousement sa collection, déclinant l'offre de François Mitterrand d'en faire don à la nouvelle Bibliothèque nationale. Avant de la mettre en vente aux enchères en 1992 avec en prime une pléiade de manuscrits et éditions originales de Baudelaire, Hugo, Apollinaire, Rimbaud, Genet et Proust, bien sûr. I

> Lorenza Foschini, *Le manteau de Proust*, trad. de l'italien par Danièle Valin, Ed. Quai Voltaire/La Table Ronde, 143 pp.

### chronique



Le Cabaret Voltaire expose actuellement Weisswald, une installation du Français Claude Lévêque. ©ADAGP/DR

## Le Cabaret Voltaire ne tourne pas rond

**Outre-Sarine.** A deux ans du centenaire, le lieu de naissance du mouvement dada à Zurich est surendetté.

ARIANE GIGON

C'est un des hauts lieux historiques et culturels de Zurich: à la Spiegelgasse 1, dans le Niederdorf, le Cabaret Voltaire accueille depuis 2003 des événements artistiques s'inspirant de l'esprit dada, dont le mouvement a vu le jour ici en 1916. La municipalité et Nicolas Hayek J'avaient permis le sauvetage du lieu en soutenant le projet de jeunes artistes sous la houlette d'un anticonformiste bouillonnant d'idées, Philipp Meier. En 2008, malgré des actions polémiques (castings porno, ateliers pour sprayers), 65% des Zurichois avaient soutenu la prolongation du soutien municipal, qui prend en charge le loyer, soit près de 40% des frais d'exploitation.

**Patatras, en juin dernier:** la société de gestion du Cabaret Voltaire annonce le départ de Philipp Meier, le maintien d'un poste à 40% pour la direction, et une «réorganisation» pour assainir les finances du centre culturel. L'endettement est important: pour un budget de quelque 760 000 francs, le déficit devrait atteindre 160 000 pour la saison 2012/2013 et la dette est de 105 000 francs. En 2011, trois des sponsors privés se sont retirés.

**Or le centenaire approche.** L'événement doit redonner des ailes au centre culturel. La municipalité a accordé un prêt de 120 000 francs, remboursable en trois ans. Une exposition permanente

devra être inaugurée au printemps 2013. Mais les amateurs s'inquiètent de voir le Cabaret Voltaire abandonner sa mission de base: secouer, déranger, expérimenter. Interpellé par deux députés, l'exécutif de la ville affirme, en français, que c'est «reculer pour mieux sauter»: assurer le financement pour que le cabaret puisse se développer.

**En attendant,** les visiteurs du Cabaret Voltaire ont de quoi cogiter avec une belle installation, *Weisswald* de Claude Lévêque. L'artiste français y a recréé une forêt d'arbres suspendus et tournant sur eux-mêmes entre d'éblouissants flashes de lumière. Le spectateur qui veut s'y aventurer est ainsi pris au piège: les ar-

bres sont devenus des tourniquets sélectionnant ceux qui peuvent passer... Pour l'artiste, qui veut illustrer le «romantisme» émanant de l'image bucolique suisse et l'envers du décor, «il est très important que ce lieu reste vivant et qu'il ne devienne pas un mausolée. Mais lorsque je vois l'afflux de touristes dans le quartier, je comprends à quel point le défi est grand. Je me demande si le Cabaret Voltaire a sa place, ici, ou si son rôle ne serait pas de s'implanter dans une cité ou un quartier industriel...» I

> [www.cabaretvoltaire.ch](http://www.cabaretvoltaire.ch)  
> *Weisswald*, de Claude Lévêque: jusqu'au 6 janvier 2013.